

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1464

Artikel: Les femmes résistent à l'archaïsme et au néomachisme
Autor: Mossuz-Lavau, Janine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les femmes résistent à l'archaïsme et au néomachisme

Directrice de recherche au Centre d'étude de la vie politique française (Cevipof), Janine Mossuz-Lavau a démontré par ses recherches que les électrices sont moins séduites que les électeurs par l'extrême droite, en France comme partout en Europe. Depuis les élections européennes de 1984, lorsque le Front national (FN) effectua sa première « percée » en recueillant 11,2% des suffrages jusqu'aux législatives de 1997, un trait constant a caractérisé son électorat : toujours plus masculin que féminin. Elle en explique ici les raisons.

JANINE MOSSUZ-LAVAU

Pourquoi les femmes cèdent-elles moins que les hommes aux appels de l'extrême droite ? Une première raison renvoie au fait que nombre d'entre elles tiennent aux acquis de la période récente, au droit de disposer de leur corps et à leur entrée massive dans le monde du travail, notamment du travail salarié. Or ce sont des conquêtes sur lesquelles le Front national (FN) ne cache pas son intention de revenir s'il parvenait au pouvoir.

Dès 1984, dans son programme présenté dans *Les Français d'abord*, signé par Jean-Marie Le Pen, le parti réclame « l'abrogation de la loi Veil ». Plus récemment, il exigeait en priorité que les interruptions volontaires de grossesse (IVG) ne soient plus remboursées par la Sécurité sociale. Des militants du FN participent aux commandos anti-IVG qui s'en prennent aux hôpitaux et aux cliniques pratiquant ce type d'intervention. Dans le cadre de son plaidoyer de 1984 pour « une politique nataliste vigoureuse », Jean-Marie Le Pen prône « l'instauration d'un véritable salaire maternel qui donne à la femme française la liberté de choix entre le travail à l'extérieur et sa présence au foyer »¹. La vision très traditionaliste que développe le Front national peut difficilement convenir à des femmes autonomes et qui entendent bien le rester.

Extrême droite et identité masculine perturbée

Qui plus est, le FN présente une conception guerrière de la politique. Or les femmes en ont une approche plus pacifiée. Diverses enquêtes laissent à penser qu'elles récusent plus que les hommes la violence, l'affrontement musclé, et la manière dont le FN apparaît à la télévision est loin de les séduire. Cela serait particulièrement refusé par les femmes âgées, à qui l'extrémisme peut faire plus peur encore qu'à d'autres et dont on a vu qu'elles étaient parmi les moins nombreuses à se prononcer en faveur du parti de Jean-Marie Le Pen.

On peut aussi s'interroger sur ce qui attire les hommes dans cette famille politique. Le sociologue Pascal Perrineau y voit, « au-delà d'une séduction nostalgique pour le machisme du discours lepéniste, toujours prompt à manier des références à une virilité agressive, un trouble de l'identité masculine, devenue mal assurée et perturbée par l'important mouvement de redistribution des rôles entre hommes et femmes à l'œuvre dans les sociétés occidentales depuis trente ans »². Il note qu'une « recherche confuse d'autorité » est à l'œuvre, particulièrement chez des hommes jeunes, peu diplômés, exposés au chômage.

Au cours d'une enquête effectuée entre 1993 et 1995 (en collaboration avec Anne de Kervasdoué), un jeune cadre commercial qui avait voté FN aux élections précédant l'entretien, et qui tenait sur les femmes un discours montrant son opposition aux changements survenus dans leur situation, déclarait : « Elles cherchent de plus en plus l'indépendance totale (...). Elles s'intéressent d'abord à elles-mêmes (...). Il y a vraiment une perte de sacrifice de la femme par rapport aux autres qui est assez importante »³.

Marie et Jeanne d'Arc comme icônes de la féminité

Reste que certaines femmes soutiennent le FN et même y adhèrent, ou à des associations d'extrême droite qui en sont très proches. A quoi peuvent-elles acquiescer dans un programme qui s'affiche en contradiction avec l'évolution récente de la population féminine ? Comment peuvent-elles se situer dans la mouvance d'un parti dont l'idéal féminin est incarné par deux « vierges-cultes » : Marie et Jeanne d'Arc⁴ ?

Une sociologue qui a enquêté auprès d'elles en trace un portrait contrasté. Elle note que les jeunes filles sont en conflit avec les garçons car, ayant bénéficié d'acquis du mouvement féministe, elles n'imaginent pas laisser à la porte de l'organisation leur droit à intervenir, à participer à des actions, à être les égales des hommes. Les femmes un peu plus âgées placent au centre de tout la maternité, une maternité militante qui s'oppose à la « marxisation de l'enseignement » et à tous les « vampires » qui menacent les petits Français : drogue, sida, pornographie, homosexualité⁵. Pour les plus âgées, « le rôle primordial des femmes est (...) de reproduire des hommes et des valeurs ». Dans l'ensemble, les femmes du FN ne voient pas le travail féminin d'un très bon œil, dans la mesure où il empêcherait la femme de s'occuper de ses enfants. Par ailleurs, certaines n'hésitent pas à dire que ces travailleuses prennent la place des hommes.

Moins extrémistes que les hommes ?

Malgré des variations dans les écarts observés, les femmes s'empresent moins que les hommes d'apporter de l'eau au moulin de l'extrême droite. Et ces différences perdurent, indépendamment des caractéristiques socio-démographiques des populations. Dans un article intitulé «Du vote lepéniste au vote frontiste», publié dans la *Revue française de science politique* de juin-août 1997, la politologue Nonna Mayer souligne que, en 1997, «quels que soient l'âge, la pratique religieuse ou les opinions sur l'égalité des sexes, la différence se maintient, indice d'un refus féminin spécifique de l'extrémisme politique». Il est intéressant de voir à quel point les écarts peuvent s'accroître dans certaines catégories «sensibles». Ainsi, en 1995, à l'occasion de la présidentielle, les jeunes femmes ont été plus réticentes face au dirigeant du Front national : pour les 18-24 ans, ce sont 19% des jeunes gens mais 10% seulement des jeunes filles qui ont voté pour lui - chez les étudiant-e-s, respectivement 16% et 6%. On avait insisté, lors de cette élection, sur la désertion des jeunes par rapport à la gauche. Mais cette dérive droitiste est surtout le fait des hommes et concerne moins les femmes. JM-L ◦

«Une certaine laideur physique et morale»

Il existe au sein du FN une organisation destinée aux femmes, le Cercle national femmes d'Europe (CNFE), créé en mai 1985 à Nice par Martine Lehideux⁶. Celle-ci la présente comme tournée vers la politique familiale et déclare que le féminisme l'insupporte en raison d' «une certaine laideur tout à la fois morale et physique⁷ ». Le CNFE, tel que l'a étudié Françoise Laroche, s'oppose à l'IVG, veut restaurer la famille, l'enfant devant être «bercé et élevé par sa mère, protégé par son père, se développant parmi ceux de son sang⁸». Il défend le salaire maternel, qui serait financé par la mise en application de la préférence nationale, un calcul avançant l'idée que «l'immigration coûte à l'Etat 250 milliards par an !». En 1995, le CNFE rassemblait un millier d'adhérentes.

Dans la plupart des pays européens, les femmes sont moins nombreuses que les hommes à soutenir les partis d'extrême droite. En Suède, l'électorat de la Nouvelle démocratie comporte 38% de femmes et 62 % d'hommes; en Autriche, celui du Parti libéral 40% de femmes et 60 % d'hommes; en Allemagne, celui des Republikaner 36% et 64%. Seul le Vlaams Blok de Belgique verrait autant de femmes que d'hommes voter pour lui.

Dans l'ensemble, il y a bien un réflexe féminin dépassant les frontières pour rejeter des formations susceptibles d'arrêter le mouvement de libération des femmes. Sous des formes diverses, celles-ci optent pour des attitudes d'autonomie éloignées des schémas patriarcaux conformes à l'idéologie de partis ayant pour slogan préféré «Travail, famille, patrie». ◦

¹ Claudie Lesselier, «De la Vierge Marie à Jeanne d'Arc. L'extrême droite frontiste et catholique et les femmes (1984-1990)», in Claudie Lesselier et Fiammetta Venner (sous la direction de), *L'Extrême droite et les femmes*, Ed. Golias, Villeurbanne, 1997.

² Pascal Perrineau, *Le Symptôme Le Pen : radiographie des électeurs du Front national*, Ed. Fayard, Paris, 1997.

³ Janine Mossuz-Lavau et Anne de Kervasdoué, *Les femmes ne sont pas des hommes comme les autres*, Ed. Odile Jacob, Paris, 1997, p. 214.

⁴ Myriam Lallemand, «La métaphore sexuelle de Jean-Marie Le Pen», in *L'Extrême droite et les femmes*, op. cit., p. 89.

⁵ Fiammetta Venner, «Une autre manière d'être féministe ? Le militantisme féminin d'extrême droite», *ibid.*

⁶ Françoise Laroche, «Maréchale, nous voilà ! Le Cercle national femmes d'Europe», *ibid.*

⁷ *Présent*, 6 avril 1995.

⁸ *Europe et Patries*, no 7, 1985.



FABIO GALANTE